

«Eléments de gestuelle pour le jeu théâtral»

animé par

Jean-Louis Danvoye

19 et 20 mars 2016

Etrange weekend que celui-là. Deux jours après l'arrestation d'Abdeslam... deux jours avant les attentats. Tout en haut du collège Saint-Michel, dans les greniers transformés en salle d'expression en tous genres, nous contemplions parfois distraitement les sirènes bleues se faufilant devant ce tunnel fermé. Tout le surréalisme bruxellois était là. Le temps était printanier.

Nous étions quelques-uns à nous échapper dans ce monde merveilleux du théâtre. Dans la cour, les enfants jouaient au foot. Nous attendions les derniers arrivés. Jean-Pierre était là muni de son trousseau de clés et de codes, pour franchir les portes et les escaliers qui nous menaient dans les nuages.

Le temps pour Jean-Louis de photographier la typologie des tables et des chaises, nous démontions ce réfectoire. L'espace se créait. La lumière s'engouffrait.

Attente... et puis étirements, mise en condition. Ce weekend, nous oublions le verbe, la voix, la mémoire, pour (re)trouver notre corps. Jean-Louis nous fait courir dans tous les sens. C'est une sarabande, une folie d'autos non-tamponneuses. Nous apprenons à coordonner nos mouvements de plus en plus vite, en respectant l'espace et les circonvolutions des autres.

Parfois, nous mimons avec plaisir une situation, mais le rythme s'accélère et il faut changer de personnages plusieurs fois d'affilée.

Les corps sont chauds, les esprits sont libres et nous voilà plongés subitement dans nos archétypes les plus profonds, les plus anciens. Nous partons à la rencontre des quatre éléments : l'eau, la terre, l'air et le feu. Ils sont là en nous, enfouis, cachés, refoulés par notre vie post-moderne et ils sont là devant nous farouches... il faudra les apprivoiser.

Et nous jouons à être eau, terre, air et feu. Avec nos mains, nos têtes et surtout nos pieds. Comme disait Juliette Binoche : 'On ne peut rêver que si on a les pieds sur terre. Plus les racines sont profondes, plus les branches sont porteuses.' Nous découvrons les facettes de nos pieds, glissant du « talon de la terre » vers « les orteils de feu » en passant par l'eau et l'air. Nous découvrons des sensibilités et des symboliques inconnues pour nous rapprocher de nous et en faire un jour quelque chose sur scène.

Faire vivre un personnage, nous l'avons tenté souvent par un costume, une intonation de voix ou des mimiques. Jean-Louis nous apprend à lui donner vie par une attitude, une façon de marcher. Nous sommes plus vite « dedans », sans artifice et nous verrons sous peu si le spectateur y sera sensible. Pendant que nous transpirons, Jean-Pierre lit sagement ses journaux, puis se lève de temps à autre, brandissant son appareil photo. Artiste vraiment car les photos sont superbes.

Les heures du dimanche s'égrènent et nous voilà face à nous-mêmes jouant la même scène tour à tour en improvisant bien sûr et surtout en passant d'un état à l'autre, passant du feu à l'eau ou de l'air à la terre. Hommage à Raymond Queneau dans un exercice de style corporel et à Raymond Devos car l'absurde nous habite et les éclats de rire nous secouent de bon cœur.

C'est l'heure de nous séparer, avec la sérénité d'avoir été au bout de nous-mêmes et –peut-être – d'apporter plus de subtilités dans nos prochaines interprétations. Merci à toutes et tous pour ce moment hors du temps.

Ivan Hallez – Sans Courant d'Air

« Le poisson-clown »

« Prenez soin de votre corps, c'est le seul endroit où vous êtes obligés de vivre »

A travers mon métier de massothérapeute et de comédienne, je ne peux que confirmer l'importance du corps comme outil de communication.

Le corps parle. Le corps dit ce que la raison essaie parfois de cacher.

Le corps ne ment pas. Jamais. Prenons-en conscience et soin.

Nous savons tous que le langage non-verbal en dit bien plus que le verbe.

Parfois, le corps est un frein, un handicap, un poids, nous nous sentons en désaccord avec ce corps. Il nous encombre, nous ne savons qu'en faire. Réapprendre à se le réapproprier, à l'écouter, lui laisser la parole et ne prononcer les mots que lorsqu'ils sont en osmose avec ce dernier. Ou faire le contraire mais consciemment. Les mots purs mettent en relief et ne parasitent en rien le langage du corps.

Dans ce monde où le paraître a pris le pas sur l'être, il est essentiel de réapprendre à être, tout simplement.

« La vie n'est qu'un théâtre et chacun y joue son rôle » disait Shakespeare., Le théâtre est, pour moi, une manière de sonder l'âme humaine, en étudier le comportement. Pour juste « être » dans la vie comme sur les planches, pour être présent, en lien constant avec cette petite flamme de vie qui nous habite. Une des voies est de rester en contact avec nos émotions, les reconnaître, les vivre, ne pas se couper de ce que l'on ressent, surtout pas !

C'est un cadeau de vie sur scène et en dehors, une source inépuisable, un trésor, une malle à costumes abondante. Même nus, nous sommes.

Ca, personne, ne peut nous l'enlever.

La connexion à soi, d'abord, revenir à son centre, à son axe pour ne plus être à côté de soi-même.

Pour ne plus « jouer à » mais pour « être » en train de jouer constamment.

Les gestes s'épurent au fur et à mesure que nous retournons vers nous-mêmes, vers notre vérité, notre pourquoi, et nous nous éloignons de nos masques, de nos mensonges et du comment. Chaque mot, chaque geste prend alors toute sa signification. Notre présence sur scène et dans la vie en est renforcée. Nous brillons, nous sommes là, tout simplement. Et chacun dans son unicité est important, tel un maillon de la chaîne de la vie, de ce grand jeu auquel nous participons tous.

Mille personnes incarneront la joie de mille façons différentes. Quelle richesse !

Jean-Louis nous a aidés à segmenter ce corps de haut en bas pour en découvrir les symboliques gestuelles. Nous avons expérimenté divers éléments, postures, vitesses, contraintes physiques, qui nous ont aidés à retrouver les émotions corrélatives. En un mouvement d'aller-retour, nous pouvons partir de nos émotions intérieures pour jouer et, si nous les perdons, le corps extérieur peut nous aider à les retrouver.

Le corps et le cœur sont de chouettes partenaires, de soi à soi mais également de soi aux autres.

Avoir conscience de ses partenaires de jeu, apprendre à être à leur écoute, les cinq sens en éveil, à jouer en miroir, tel le ban de poisson que nous avons incarné l'espace d'une vague. Ne former plus qu'Un.

Et le jeu est tellement fluide quand nous nous laissons porter par ce doux ressac.

Jean-Louis parle du clown, et par extension, de l'acteur comme d'une personne qui a du mal à s'adapter au milieu dans lequel il vit.

Tout le jeu clownesque - qui est pour moi un jeu d'acteur tout en nuance, en subtilité, en gestuelle consciente - consiste à essayer de s'adapter à ce milieu dans lequel il se sent en adéquation.

Dans la vie comme sur les planches, essayons d'être plus attentifs à nous-mêmes, à nos corps et cœurs et à ceux des autres. Et ce milieu austère deviendra un océan où chacun pourra « être », se mouvoir librement et incarner la meilleure version de lui-même. Je n'ai qu'un mot à dire : plouf !.

Aurelia Di cara Lavallo - Etincelle

Accueillis par Jean-Pierre Defraigne avec une bienveillance qui durera tout le WE, grimper avec émotion les quatre-vingt huit marches empruntés bien avant nous par des dizaines de milliers d'élèves, professeurs, comédiens, arriver, un peu essoufflés, dans cette vaste, claire et chaleureuse salle dite « Amicale » du troisième étage du Collège St Michel pour faire connaissance avec Jean-Louis Danvoye, notre brillant animateur et les onze stagiaires, en attente dynamique des surprises théâtrales à découvrir.

Taire les mots, les sons, abandonner le texte pour jouer de tout notre corps les situations, les jeux, les exercices proposés par Jean-Louis, c'était se laisser immerger peu à peu dans un bonheur sans fin : le jeu de notre corps en entier comme il veut jouer, des cheveux aux orteils, dans un étonnement incessant, un bien-être oxygénant, un plaisir d'enfant retrouvé enfin, qui sommeille, en attente, doucement au plus profond de nous.

Cette liberté d'être nous-mêmes, valorisée dans la progression de nos découvertes tout au long du WE par Jean-Louis, nous a fait découvrir nos capacités sans fin d'expressions gestuelles exactes, drôles, précises, et uniques.

Cette source personnelle incessante suscite en nous la certitude de nos forces, la joie épanouissante de retrouver un partenaire spontané : notre corps, resté si proche, dans le jeu théâtral.

Se laisser conduire par le côté intelligent de nos pieds, point de départ du personnage, c'est devenir par surprise : signifiant, combien vivant et contrasté.

La marche du pied est une démarche vers un personnage puissant, déterminé, ou hésitant, passionné, paumé ou confortable.

Y rajouter les sentiments premiers de joie, de tristesse, de colère et de peur, rajouter le dégoût et la surprise, c'est se sentir prêt à jouer : *je vends ou j'achète un chapeau*. Saynètes combien contrastées en fin de dimanche.

Oui, le Révérend savait où placer ses mains en compulsant avec dévotion les pages de son missel ! Oui, Benjamin, en plaçant sa croix au cou de ce comédien a compris comment renforcer ce personnage !

Sachez que ce texte je l'ai écrit avec feu, appuyée sur mes orteils.

Jacqueline Beghin – L'Art d'être différent